

FUNÉRAILLES DE FRERE HENRI BURIN DES ROZIERS - PARIS 01/12/2017 - TÉMOIGNAGE DE RÉGIS WAQUET, AVOCAT

Nous avons 20 ans, étudiants ou étudiantes en droit ou en sciences éco. Avec des mots très simples, dans cette petite crypte dépouillée du 15 rue Gay-Lussac, un autel et quelques bancs, tu nous dis la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Croyants, nous ne l'avions jamais entendue comme cela. Non croyants, elle nous atteint de la même façon, dans son exigeante radicalité. Avec ton regard lumineux, tu nous demandes : et vous, *quel type d'humanité allez-vous construire demain ?* Pour nombre de nos camarades de St-Yves de ces années-là, cette interpellation amicale et pressante est restée ineffaçable, et elle a orienté, d'une façon ou d'une autre, leurs choix de vie.

Ouvre l'œil, comme le dit aujourd'hui la Campagne nationale pour l'éradication du travail esclave au Brésil, c'était déjà le message que tu nous livrais, tout en organisant notre confrontation aux réalités concrètes, sur le terrain, là où s'incarnent au quotidien les Béatitudes, là où sont les affligés, les affamés, les persécutés, ceux que nous savons si bien rendre invisibles à nos yeux et à nos cœurs.

Etre artisan de paix, c'était utiliser l'arme du droit quand il protège les faibles, mais aussi retourner contre lui-même sa violence quand, entre le faible et le fort, c'est la loi elle-même qui opprime. C'était faire éclater la vérité, sans laquelle la justice ne passera pas. Et c'était faire exploser cette vérité en impliquant collectivement le plus grand nombre de personnes. Une amie commune, avocate, qui venait chaque semaine égayer ta retraite forcée dit, avec justesse, que tu avais ce don exceptionnel, par ta force de conviction détachée de toute idéologie partisane, d'entraîner dans ta militance même les moins naturellement disposés à s'engager.

Pour ma part, quelle chance inouïe ai-je eu de partager plusieurs de tes combats, avec la chaude confiance de ton amitié ! A cet instant, je te revois avec Loulou et René, pauvres exclus maltraités par des policiers d'Annecy, je me souviens de cette nuit passée sur le dossier, et de la justice qui détourna ses yeux. Je te revois débarquer au petit matin dans mon bureau d'avocat quand des patrons sans scrupules essaient de te faire exclure de la DDASS pour avoir fait ordonner la fermeture des taudis où ils logent leurs ouvriers maghrébins. Je t'entends, voix lointaine mais si proche, me dire depuis Porto Nacional, Gurupi, Rio Maria ou Xinguara, que la situation est grave, qu'il est urgent de nous mobiliser. Je me souviens de ces quelques jours où tu as littéralement investi mon cabinet, siège du comité de soutien aux avocats brésiliens des paysans sans terre, qu'animaient aussi le merveilleux frère Nicolas Rettenbach et ton fidèle ami Alain Maurin, pour lancer des pétitions en appui aux petits paysans du *Bico do Papagaio*, pétitions largement diffusées après avoir été imprimées aux *Industries de Palente*, grâce à ton complice Jean Raguénès. Je te vois à la Cour d'assises de Bélem, entouré de ces femmes et de ces hommes, venus en bus ou à pied par des chemins boueux, crier justice, et entendre pour la première fois qu'elle s'abat sur les puissants qui ont armé les tueurs à gages.

Tu avais la colère des justes, Henri, mais aussi la douceur des Béatitudes. Je t'entends encore célébrer avec tendresse ton admiration pour l'humble et fervent engagement des femmes, du Guatemala, d'Argentine ou du Brésil. Aninha me le disait hier, tu étais adulé par tous les enfants, qui se précipitaient vers toi lors de tes déplacements. Et il y a ici, autour de toi, des enfants, de ta famille, mais aussi des familles de tes amis, qui ont pu découvrir en toi – ainsi l'a dit l'un de mes petits-enfants, fondant en larmes – comme un délicieux arrière-grand-père. A l'égard de tes amis, tu cultivais un humour taquin, fait de tendre et douce ironie, à nous faire rougir de qualités que nous n'avons pas toujours.

Tu étais en profonde communion avec la nature. Que ne donnerais-je pas pour refaire avec toi notre dernière promenade au jardin du Luxembourg, dans la contemplation émerveillée des couleurs de l'automne ?

Heureux, ton cœur pur, brûlant d'amour, qui est encore parmi nous, ce feu que nous essaierons de continuer à faire jaillir.